



Prochainement

**La Bataille est
merveilleuse et totale**

Julien Tiphaine/
Frédéric Boyer

**Carte blanche à un comédien
de la troupe du TNP**

**Lundis 4, 18 et 25 novembre 2013
Grand théâtre, Brasserie 33 TNP**

→ Rencontre

Judi 31 octobre 2013, 19 h 00

Librairie Passages

rencontre autour du spectacle avec
Julien Tiphaine et Frédéric Boyer

Ali Baba

Macha Makeieff

15 - 20 novembre 2013

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Le Laboureur de Bohême

Johannes von Saaz/
Christian Schiaretti

Répertoire TNP

21 - 24 novembre 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Le Silence du Walthalla

Olivier Balazuc/
Richard Brunel

26 - 30 novembre 2013

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

www.tnp-
villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes,
le Département du Rhône.

© Cosimo Mirco Magliocca, Collection Comédie-Française,
graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weller,
réalisation Gérard Vallet.
Imprimerie Valley, novembre 2013.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



« **C'est
un crève-cœur
que de ne pouvoir
aimer tous
les hommes. »**

**La seule certitude que j'ai,
c'est d'être dans le doute**
Pierre Desproges



La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute

textes de Pierre Desproges

mise en scène

Alain Lenglet et Marc Fayet
interprétation Christian Gonon
de la Comédie-Française

5 – 16 novembre 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Durée du spectacle: 1 h 15

Lumières **Éric Dumas**

Musique **Jérôme Destours**

Production **Comédie-Française, Studio-Théâtre.**

Spectacle créé à la Comédie-Française en octobre 2008.



Lettre ouverte à Monsieur Pierre Desproges, écrivain de textes, emporté à son insu par un crabe affamé qui lui broutait le poumon

Cher Pierre
(vous permettez que je vous appelle Pierre),

Je ne vous oublierai jamais. Aussi longtemps que Dieu me prêterait vie (merci mon Dieu de me laisser le cancer en sourdine), je rêverai à la possibilité d'être de vos amis. Le théâtre est fait d'enfance, d'imaginaire et d'amitié. On dirait que nous nous serions rencontrés à l'école sur le banc de touche de ceux qui ne jouent pas au football.

On dirait que toi (tu permets que je te tutoie maintenant qu'on est amis) tu serais « prem » en français et moi « prem » en récitation. Adolescents, on aurait eu tous les deux des boutons plein la figure et pour séduire les filles, qui sortent toujours avec des « plus-grands-sans-boutons-qui-jouent-au-foot » on les aurait fait rigoler avec des textes au verbe héroïque qui pourfendent les « plus-grands-sans-boutons-qui-jouent-au-foot ». On dirait que nous aurions bu notre premier saint-émilion grand cru classé ensemble (même si moi j'ai un petit faible pour le saint-joseph que fait mon cousin en Ardèche à Mauves, c'est facile à trouver, il s'appelle Gonon comme moi).

Et pendant que j'apprendrais la vie et la mort en compagnie de Shakespeare, Molière et Tchekhov, tu taillerais en pièces les idées reçues, la bêtise, la lâcheté, avec une bassesse d'inspiration « volant au-dessus de la ceinture du moindre nain », malgré quelques

bouffées de tendresse pouvant se compter sur les doigts de la main du baron Empain. Puis on dirait encore que quand je serais entré à la Comédie-Française, tu m'aurais écrit une lettre pour me dire que tu étais mon ami et que tu avais envie de le rester…

Enfin, un jour, nous nous serions baladés sans parler sur les sentiers de Picardie. Nous aurions sûrement croisé M^{me} Lemercier Yvette du Vésinet qui ne sort jamais sans son berger allemand. Là, je t'aurais montré un assemblage de quelques textes que j'aurais réunis sous le titre d'une petite phrase que tu avais lancée dans un éclat de rire à Yves Riou et Philippe Pouchain à la fin d'un entretien: « La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute. » Ces textes juxtaposés auraient signifié le partage d'un territoire commun à notre amitié. Ce serait tout ce que je préfère de toi, que je n'aurai jamais le talent d'écrire mais que je pourrais faire entendre sur une scène de théâtre.

Une alliance fraternelle.

Tu serais venu à la première et tu m'aurais dit avec ton sourire cyclopédien:

– Desproges à la Comédie-Française… étonnant, non?

Et je t'aurais répondu:

– Non.

Et nous serions allés boire un verre de Château Figeac pour oublier les crabes et les vautours.

Christian Gonon, 4 janvier 2010

Pierre Desproges

Né en 1939, il est auteur et humoriste célèbre pour ses formules grinçantes et son esprit anti-conformiste. Il a exercé les métiers les plus divers avant de se tourner vers l'écriture. D'abord rédacteur d'une rubrique au journal L'Aurore, il devient chroniqueur, dans les années quatre-vingts, pour des émissions de radio et de télévision et écrit des réquisitoires pour le Tribunal des flagrants délires, prodigue Les Bons Conseils du Professeur Corbinou et déclame La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède.

En 1985, il crée son premier one-man-show qui tourne dans toute la France. Desproges a également publié plusieurs ouvrages: Dictionnaire à l'usage de l'élite et des bien nantis, Vivons heureux en attendant la mort, Le Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis, Chroniques de la haine ordinaire, et le roman Des femmes qui tombent. Auteur de l'aphorisme « Plus cancéreux que moi, tumeur! », il est décédé en 1988.

A lire :

Pierre Desproges, Le doute m'habite, textes choisis et interprétés par Christian Gonon, Seuil, collection Point.

Christian Gonon

Sociétaire de la Comédie-Française, Christian Gonon a joué récemment dans Amphitryon de Molière, mis en scène par Jacques Vincey, Troilus et Cressida de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, Un Fil à la patte de Georges Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps, Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry, mis en scène par Aurélien Recoing, Ubu roi d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Une Puce, épargnez-la de Naomi Wallace, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Partage de midi de Paul Claudel, mis en scène par Yves Beaunesne. Il a également mis en scène en 2003, au Studio-Théâtre, Bouli Miro de Fabrice Melquiot.

Avec la collaboration d'Alain Lenglet et de Marc Fayet, il choisit pour ce spectacle de laisser la parole à Desproges, l'acérbe chroniqueur moins connu du grand public que l'homme de scène. Grâce à une interprétation personnelle, dépourvue de tout mimétisme, et une mise en espace suggestive, le comédien donne une dimension scénique à des textes écrits. La mort, thème récurrent chez Desproges, ouvre, file et clôt le spectacle où, « tel un feu d'artifice », fuse la parole d'un Desproges abordé ici comme un véritable auteur.

« **Pourquoi, pourquoi, pourquoi? Qui sommes-nous? Où allons-nous? D'où venons-nous? Quand est-ce qu'on mange? Seul Woody Allen, qui cache pudiquement sous des dehors comiques un réel tempérament de rigolo, a su répondre à ces angoissantes questions de la condition humaine; et sa réponse est négative: “Non seulement Dieu n'existe pas, mais essayez de trouver un plombier pendant le week-end.”** »

Pierre Desproges